

# Brésil : des choix décisifs dans le premier congrès du PSOL

jeudi 26 juillet 2007, par [DIVÈS Jean-Philippe](#) (Date de rédaction antérieure : 25 juin 2007).

## Sommaire

- [Tendances et votes](#)
- [Deux conceptions opposées](#)

Le PSOL, Parti du socialisme et de la liberté, a tenu son 1<sup>er</sup> congrès du 7 au 10 juin 2007 à Rio de Janeiro. Formé à l'initiative des courants ayant refusé la capitulation et rompu avec le PT de Lula entre 2003 et 2005, le PSOL avait présenté à l'élection présidentielle de 2006 la candidature de sa principale porte-parole, Heloísa Helena, qui y était arrivée en troisième position avec près de 7 millions de voix (6,8 %).

745 délégués venus de 26 des 27 Etats brésiliens ont participé au congrès, après avoir été élus dans des assemblées locales ou régionales sur la base de 1 pour 10 membres présents [1]. La discussion préparatoire avait donné lieu à de nombreuses réunions, les défenseurs des 13 « thèses » (plates-formes) soumises au vote ayant pu les présenter et les discuter devant les militants de tout ce pays-continent, grâce à la mise en place d'un système de retransmission par Internet.

Jusqu'à présent, y compris pendant la campagne électorale de l'an dernier, le PSOL continuait pour l'essentiel à fonctionner comme un front de tendances. Son programme provisoire avait défini les principes, méthodes et objectifs fondamentaux, mais non une orientation politique à proprement parler. La direction nationale et l'exécutif provisoires se réunissaient irrégulièrement, les sections de base (« nucleos ») et directions intermédiaires étaient inégalement développées. Au niveau national, les décisions résultaient en général d'un consensus entre les principales tendances. L'enjeu de ce premier congrès national, auquel succèdent maintenant des congrès régionaux dans chaque Etat, était donc de franchir le pas qualitatif de la construction d'un véritable parti, doté d'une ligne et d'une direction émanant de la décision collective des militants.

A l'issue d'un débat dont tous les acteurs ont reconnu le caractère démocratique, le congrès a adopté une orientation politique et dans le même temps défini une politique de construction, à une majorité de près des deux tiers [2]. Parmi les autres textes adoptés par les délégués figure une résolution (largement majoritaire) en faveur de la dépenalisation et de la légalisation de l'avortement. Sur la question syndicale, qui devrait faire l'objet prochainement d'une conférence nationale, le congrès s'est prononcé en faveur de la construction d'une nouvelle centrale, « *tâche pour laquelle il est nécessaire d'unir les efforts des militants qui sont dans Conlutas et de ceux qui appartiennent à l'Intersyndicale* » [3].

Des motions adoptées sur les questions internationales, se détachent celle exigeant le retrait des troupes brésiliennes d'Haïti et prévoyant une campagne nationale sur ce mot d'ordre, et celle soutenant la décision de Chávez de ne pas renouveler la concession de la chaîne de télévision « putschiste » RCTV. Cette mesure, qui a fait l'objet de polémiques dans toute l'Amérique Latine, est également controversée dans la gauche brésilienne (c'est ainsi que le PSTU, organisation trotskyste, y a vu une atteinte... aux libertés démocratiques !)

Le congrès n'a pas débattu spécifiquement des élections municipales de la fin 2008, principale échéance politique de l'année à venir. Il a prévu que l'orientation à y développer sera définie dans une conférence nationale, qui se tiendra au cours du premier semestre de cette année.

Enfin, une direction nationale de 61 membres et un exécutif de 17 membres ont été élus à la proportionnelle des positions en présence, et Heloísa Helena a été reconduite à l'unanimité au poste (essentiellement honorifique, mais qui souligne son rôle et sa place de principale porte-parole) de présidente du parti.

## **Tendances et votes**

Il a été dit plus haut que pas moins de 13 thèses, correspondant à autant de regroupements internes, avaient été présentées dans le débat de pré-congrès. Cette pluralité est une « tradition brésilienne », née des conditions de la création du PT. Elle se perpétue d'ailleurs même dans ce parti, qui prépare actuellement son 3<sup>e</sup> congrès (trois congrès seulement en plus de 25 ans !) avec 12 thèses. Toujours est-il le PSOL est d'une certaine façon un arc-en-ciel de tendances de la gauche anticapitaliste et, dans ce cadre, du trotskysme.

Trois courants (MES-MTL, CST, CSOL – voir plus loin pour ces sigles) issus à différents moments de la branche trotskyste « moréniste » y côtoient ainsi le secteur de la Quatrième Internationale qui a rompu avec la tendance gouvernementale de Pont-Rossetto, tandis que divers groupes plus petits représentent d'autres internationales trotskystes : CWI (Comité pour une internationale ouvrière) du Socialist Party (ex-Militant) britannique, IST (Tendance socialiste internationale) du SWP britannique, ou encore le petit courant du « nouveau MAS » argentin. Les non trotskystes sont principalement représentés par l'APS (Action populaire socialiste), une tendance nationale assez forte et structurée, disposant de plusieurs élus. S'y ajoutent un courant essentiellement régional (à Rio, autour de Milton Temer et du député fédéral Chico Alencar) et d'autres groupes dont certains sont des « dissidences » des principales tendances.

Un premier processus de regroupement s'est produit à l'ouverture du congrès : de 13 thèses, on est alors passé à 73. [4]

On dira ensuite quelques mots de la position présentée par le MES-MTL, puisque ce courant constitue l'axe de la nouvelle majorité du parti. Sa thèse a recueilli le soutien de 36,26 % des délégués. Le MES (Mouvement de gauche socialiste), qui a pour principale figure publique la députée fédérale de Porto Alegre, Luciana Genro, est en cours d'unification avec la tendance formée par les animateurs du MTL (Mouvement Terre, Travail et Liberté), un « mouvement social » lié au PSOL et bien implanté dans plusieurs Etats. Le MES-MTL anime avec le MST argentin (Mouvement socialiste des travailleurs), aujourd'hui la principale organisation trotskyste dans ce pays, un projet de regroupement international formé autour de la revue Revista de América.

Avec 26,65 % des voix venait ensuite la thèse présentée par l'APS. Ce courant, qui a son origine dans la gauche catholique mais ne se réclame pas moins du marxisme (ses textes abondent en particulier de citations de Rosa Luxemburg !), revendique le « programme démocratique et populaire » adopté par le PT dans sa 5<sup>e</sup> rencontre nationale de 1987 ; un programme que certains considèrent comme le plus à gauche que ce parti ait jamais adopté [5], et d'autres comme un texte réformiste qui portait en germe les capitulations futures. L'APS compte dans ses rangs le député fédéral de Sao Paulo, Ivan Valente, le sénateur José Nery, un député régional et plusieurs conseillers municipaux.

Le CST (Courant socialiste des travailleurs), dont la principale figure publique est l'ancien député

fédéral Babá, représentait quant à lui 12,64 % du congrès. Cette tendance, qui revendique son « orthodoxie » trotskyste et moréniste, appartient au courant international (désormais très affaibli) UIT, Unité internationale des travailleurs, dont la principale organisation est Izquierda Socialista (Gauche socialiste) d'Argentine, une scission du MST.

La thèse d'Enlace (Liaisons), qui regroupe les membres de la Quatrième Internationale issus de la tendance Démocratie socialiste du PT, ainsi que d'autres secteurs dont l'ancien MUS (Mouvement d'unité socialiste), avait obtenu pour sa part, à l'ouverture du congrès, 11,40 % des voix.

Le CSOL, Collectif socialisme et liberté, rejoint par l'ancien dirigeant du PT, Plínio Arruda Sampaio, ainsi que par d'autres militants (dont le sociologue très connu Ricardo Antunes), recueillait le soutien de 7,01 % des délégués. Le CSOL provient d'une rupture avec le PSTU peu avant le lancement du processus de construction du PSOL.

En sixième et septième position venaient enfin la thèse « Alternative socialiste » (4,12 %), à l'initiative de laquelle se trouvaient des syndicalistes de Porto Alegre, anciennement membres du MES, et celle du groupe organisé autour du député régional de Sao Paulo, Raul Marcelo (1,92 %).

Ces sept positions du début de congrès se sont finalement réduites à quatre, au moment du vote des résolutions et de l'élection de la direction. La liste 1, menée par Raul Marcelo, a conservé ses 14 voix (1,91 %). La liste 2, formée par le CST, le CSOL, Alternative socialiste et les plus petits groupes trotskystes, a obtenu 174 voix (23,74 %). La liste 3, présentée par Enlace, a été soutenue par 78 délégués (10,64 %). La majorité (467 voix, soit 63,71 %) est allée à la liste 4, résultant d'un accord entre le MES-MTL et l'APS, accord rejoint par d'autres groupes et militants, en particulier Heloísa Helena, ainsi que Milton Temer et Chico Alencar.

## **Deux conceptions opposées**

Tous les rapports faits par les participants, de même que la lecture des différents documents, montrent que le congrès a tourné autour d'une confrontation entre deux positions, exprimant deux conceptions du parti à construire. D'un côté, la conception commune au CST et au CSOL d'un profil et d'un programme clairement et avant tout révolutionnaires. De l'autre, le parti anticapitaliste de masse, position développée dans les textes du MES-MTL et à laquelle il était, dès lors, logique qu'un courant réformiste de gauche tel que l'APS se rallie, moyennant quelques adaptations de forme. Laissons parler sur ce point le dirigeant du MST argentin, Alejandro Bodart, qui représentait ce parti au congrès du PSOL et en a fait un compte rendu dans son journal *Alternativa Socialista* (n° 455 du 28 juin 2007, « Un pas en avant très prometteur »). Pour lui, « *dans l'étape que nous traversons actuellement, le grand défi des révolutionnaires est de parvenir à mettre sur pied des alternatives anticapitalistes, anti-impérialistes et socialistes avec une influence de masse (...) Les camarades du MES, en partant du programme socialiste du PSOL, ont défendu la nécessité de continuer à défendre des politiques et orientations destinées à disputer des franges de masse et à tenter de regrouper largement, non seulement les secteurs les plus conscients, mais aussi tous ceux qui viennent de faire l'expérience du PT, même s'ils n'ont pas encore une compréhension absolue de la nécessité d'un programme révolutionnaire achevé, en ayant confiance dans le fait qu'une fois dans le parti, ils pourront avancer dans une telle direction.* »

L'autre position préconisait la construction d'un « *parti dont le centre soit la propagande d'un programme socialiste achevé et toujours plus radical, dans le but de regrouper les secteurs les plus conscients, ce pour quoi il aurait fallu modifier l'orientation et la politique qui avaient été suivies jusqu'à présent* » (*idem*). Ce que confirme, par exemple, la lecture de la revue du CSOL (*Debate Socialista* n° 2, mai 2007) préparée et diffusée à l'occasion de ce congrès. Parmi d'autres

contributions, on y trouve celle de Roberto Leher, qui explique : *« Si les transformations sociales seront le fait de ceux qui-vivent-de-leur-propre-travail, contre la bourgeoisie, il faut alors revendiquer la révolution sans demi-mots. Non comme un processus isolé, puisque, de la façon la plus immédiate, la révolution socialiste brésilienne est une phase de la révolution latino-américaine (et bien évidemment, mondiale), aujourd'hui la région de la planète qui réunit les meilleures conditions pour la négation du capitalisme, dans la mesure où les gouvernements sociaux-libéraux y sont résolument combattus. »*

Disons que l'on a là une appréciation un peu « optimiste », qui donne l'impression que l'on se trouverait aujourd'hui dans une situation révolutionnaire ou pré-révolutionnaire, et qui, dans tous les cas, nie la nécessité de médiations. Pour citer encore A. Bodart, cette orientation, *« si elle était appliquée, pourrait faire reculer le PSOL à l'état d'un petit groupe de propagande et le transformer en une variante de témoignage comme il en existe tant au Brésil et au niveau international. »*

La thèse du MES-MTL (*« Consolider une avant-garde partidaria et avancer vers l'influence de masse »*) affirme à l'inverse qu'il *« est nécessaire d'avoir une politique pour le peuple, qui parte de la défense de ses besoins les plus pressants, et de présenter de la façon la plus claire la nécessité de lutter pour le pouvoir politique, en mettant à profit chaque opportunité, chaque injustice, chaque mouvement de mécontentement contre l'exploitation, chaque lutte et chaque élection, pour agiter et impulser la lutte afin de postuler comme alternative de pouvoir. »* Quant au *« caractère socialiste et révolutionnaire de notre programme »*, il *« ne peut limiter l'entrée dans le parti aux secteurs qui ont déjà la solidité idéologique suffisante pour l'assimiler en totalité. Ce serait une grave erreur car ainsi, nous transformerions le PSOL en un parti de cadres qui abandonnerait l'ambition d'organiser des secteurs de masse, ou au minimum de les influencer de manière décisive, ce qui nous conduirait inévitablement au dogmatisme. »*

Signalons aussi que ce débat a dans une certaine mesure une transposition internationale, fondamentalement par rapport à la politique à suivre face au processus révolutionnaire vénézuélien. Pour Alejandro Bodart, *« au plan international, un secteur a fini par se centrer sur un appel à combattre Chávez et le PSUV, et un autre sur la nécessité de soutenir le processus révolutionnaire vénézuélien et en son sein les camarades qui mènent une expérience à l'intérieur du PSUV, dans le but de regrouper les révolutionnaires pour affronter les secteurs les plus réformistes et réactionnaires de ce processus même. »* Dans sa thèse, le MES-MTL défend la position consistant à *« être aux côtés du gouvernement Chávez et du peuple vénézuélien dans chacun de leurs affrontements à la bourgeoisie et à l'impérialisme, en défendant l'autonomie des travailleurs et de leurs organisations, et en étant aux côtés de ces derniers lorsqu'ils sont attaqués par le gouvernement, y compris par Chávez. »*

Reste la question de l'attitude dans ce congrès de la tendance Enlace : comment s'est-elle positionnée face à la confrontation qui a polarisé le congrès ? Selon un participant, dont il faut toutefois avertir qu'il n'est pas *a priori* spécialement bien disposé, *« le fait que Heloísa Helena ait conduit cette liste [la liste 4] a marqué sa séparation d'avec le courant du parti dont elle était membre précédemment »* et *« Enlace a décidé d'agir indépendamment, avec sa propre liste, bien qu'elle ait été presque totalement en accord avec l'aile la plus modérée [l'auteur parle du MES-MTL et de l'APS] (...) principalement pour prévenir de nouvelles scissions dans ses rangs »* (André Ferrari, dirigeant de Socialisme révolutionnaire, section du CWI, dans son rapport publié sur le site de ce courant international).

A lire la thèse d'Enlace (*« Pour un Brésil socialiste et soutenable »*), qui présente une série de considérations programmatiques générales sans intervenir dans la polémique en cours, on a plutôt l'impression (trompeuse ?) qu'elle se situait « ailleurs », en dehors des termes concrets de la discussion. Pour le MES-MTL, le PSOL doit se construire comme parti anticapitaliste large à

influence de masse. Pour le CST et le CSOL, comme parti révolutionnaire d'avant-garde. Pour Enlace, il doit être « *celui qui impulse le large processus de recomposition en cours dans la gauche socialiste brésilienne* »...

Mais les informations et rapports à venir, dans Inprecor ou ailleurs, apporteront certainement des éléments de réponse.

1 Pour pouvoir prendre part au vote, outre le fait d'être à jour de leurs cotisations, les membres du PSOL devaient être présents à l'assemblée électorale (les procurations n'étaient pas admises) et aussi avoir participé à deux autres réunions de section au cours des deux mois précédents. Les chiffres montrent qu'ils sont environ 7.500 à avoir rempli ces conditions, sur un total de 22.000 adhérents.

2 Conlutas, acronyme de Coordination nationale de luttes, regroupe une série de structures syndicales « lutte de classe » qui ont rompu avec la CUT (Centrale unique des travailleurs). Dominée par le PT, la CUT est désormais ultra-intégrée à l'Etat et défend une politique ouverte de collaboration avec le patronat. L'Intersyndicale regroupe d'autres syndicats et regroupements syndicaux combatifs, dont certains sont encore membres de la CUT et d'autres en sont déjà sortis. Le PSTU (Parti socialiste des travailleurs unifié, trotskyste, partenaire électoral du PSOL l'an dernier au sein du « Front de Gauche », avec également le PCB, Parti communiste brésilien) est très influent dans Conlutas, où militent aussi certains secteurs du PSOL. L'Intersyndicale est animée, notamment, par d'autres secteurs du PSOL. Conlutas et l'Intersyndicale représentent à elles deux une fraction significative du mouvement syndical brésilien.

3 On trouve toutes les thèses présentées, ainsi qu'un compte rendu du congrès avec l'ensemble des textes votés, sur le site national du PSOL, [www.psol.org.br](http://www.psol.org.br). D'autres informations, textes, documents sont disponibles sur les sites du MES-MTL ([www.esquerdasocialista.org](http://www.esquerdasocialista.org)), du CST ([www.cstpsol.org](http://www.cstpsol.org)), du courant Enlace ([www.enlace.org.br](http://www.enlace.org.br)), du député Ivan Valente pour l'APS ([www.ivanvalente.com.br](http://www.ivanvalente.com.br)), ou encore du député Chico Alencar ([www.chicoalencar.com.br](http://www.chicoalencar.com.br)).

4 C'est notamment l'opinion émise dans un article portant sur ce sujet, publié sur le site du courant Enlace

---

## Notes

[1] Pour pouvoir prendre part au vote, outre le fait d'être à jour de leurs cotisations, les membres du PSOL devaient être présents à l'assemblée électorale (les procurations n'étaient pas admises) et aussi avoir participé à deux autres réunions de section au cours des deux mois précédents. Les chiffres montrent qu'ils sont environ 7.500 à avoir rempli ces conditions, sur un total de 22.000 adhérents.

[2] Voir la résolution politique votée, « Oser, lutter et vaincre ! » : [Résolution politique adoptée par le 1<sup>er</sup> congrès du PSOL](#)

[3] Conlutas, acronyme de Coordination nationale de luttes, regroupe une série de structures syndicales « lutte de classe » qui ont rompu avec la CUT (Centrale unique des travailleurs). Dominée par le PT, la CUT est désormais ultra-intégrée à l'Etat et défend une politique ouverte de collaboration avec le patronat. L'Intersyndicale regroupe d'autres syndicats et regroupements syndicaux combatifs, dont certains sont encore membres de la CUT et d'autres en sont déjà sortis. Le PSTU (Parti socialiste des travailleurs unifié, trotskyste, partenaire électoral du PSOL l'an dernier au sein du « Front de Gauche », avec également le PCB, Parti communiste brésilien) est très influent dans Conlutas, où militent aussi certains secteurs du PSOL. L'Intersyndicale est animée, notamment, par d'autres secteurs du PSOL. Conlutas et l'Intersyndicale représentent à elles deux une fraction significative du mouvement syndical brésilien.

[4] On trouve toutes les thèses présentées, ainsi qu'un compte rendu du congrès avec l'ensemble des textes votés, sur le site national du PSOL, [www.psol.org.br](http://www.psol.org.br). D'autres informations, textes, documents sont disponibles sur les sites du MES-MTL ([www.esquerdasocialista.org](http://www.esquerdasocialista.org)), du CST ([www.cstpsol.org](http://www.cstpsol.org)), du courant Enlace ([www.enlace.org.br](http://www.enlace.org.br)), du député Ivan Valente pour l'APS ([www.ivanvalente.com.br](http://www.ivanvalente.com.br)), ou encore du député Chico Alencar ([www.chicoalencar.com.br](http://www.chicoalencar.com.br)).

[5] C'est notamment l'opinion émise dans un article portant sur ce sujet, publié sur le site du courant Enlace.